

PIERRE KLOSSOWSKI

ROBERTE  
ce soir



LES EDITIONS DE MINUIT

*...cujus abditis adhuc  
vitiis congruebat.*  
(TACITE)

Mon oncle Octave, l'éminent professeur de scolastique à la Faculté de..., souffrait de son bonheur conjugal comme d'une maladie, certain qu'il était de s'en guérir dès qu'il l'aurait rendue contagieuse. Ma tante Roberte avait ce genre de beauté grave propre à dissimuler de singulières propensions à la légèreté ; on s'estime lésé sitôt qu'on les découvre, et l'on croit devoir regretter de n'avoir su montrer plus de décision. Il est étrange que mon oncle lui-même ait pu se croire la première victime de cette équivoque ; ma tante qui s'en rendait compte, s'était raidie dans une attitude d'autant plus hostile à toutes ses idées. Plus elle prenait cette attitude, plus mon oncle la jugeait énigmatique ;

© 1953 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0342-9

pour sortir de sa perplexité, il n'avait su trouver mieux que d'introduire dans leur train de vie une loi de l'hospitalité qui est considérée comme honteuse dans nos traditions. Ma tante passait pour une femme « émancipée », mais là encore mon oncle se trompait ; il est évident qu'elle n'avait pu que désapprouver cette innovation ; mais ce qui est certain aussi, c'est qu'elle avait dû se soumettre plus d'une fois à cette coutume. C'est ainsi que je m'explique aujourd'hui l'atmosphère de la maison où je passai une adolescence si agitée. Ma tante me traitait comme un frère et le professeur avait fait de moi son disciple préféré. Le plus extraordinaire, c'est que je servis de prétexte à la pratique de cette hospitalité dont ma tante faisait les frais.

J'avais treize ans lorsque je fus adopté par les Octave. Mon oncle jugea nécessaire de me donner un précepteur. Ainsi j'en eus successivement trois qui tous furent choisis dans l'entourage des Octave. Ils recevaient beaucoup de monde dans leur résidence d'été. Brus-

quement, tel invité était déclaré responsable de mon éducation, puis au bout de quelques mois, parfois au bout de quelques semaines, il disparaissait.

Il est vrai que ma tante Roberte m'avait inspiré une passion violente. Mais mon oncle, ayant deviné mon trouble, en profita de façon perfide pour contempler en mon individu sa propre perversité. Comme chez tous les jeunes gens de mon âge, la passion que j'éprouvais se voulait des plus platoniques. Mon oncle sut la changer en un nœud de vipères, car comment nommer autrement le monstrueux ramas de désirs charnels et spirituels qui se forma bientôt dans mon cœur à la suite de la torture mentale qu'il m'infligea ? Comme tout ceci, quant à moi, n'offre qu'un intérêt limité, qu'en revanche le comportement du professeur révèle dans quel genre de pièges le langage peut faire tomber la pensée la plus lucide, j'ai cru utile de noter certaines de ses digressions et de les reproduire dans le contexte de cette singulière expérience de mes années d'études.